

La phrase de Lacan que... Philippe Hellebois avec Clotilde Leguil

CL : Quelle est cette phrase de Lacan dont vous avez envie de me parler Philippe Hellebois ?

PH : C'est une phrase que je n'ai jamais retrouvée. Cette phrase de Lacan, c'est : *On s'engage toujours trop légèrement*. J'ai toujours aimé cette phrase. Je ne l'ai jamais trouvée malgré de vaines recherches. C'est une phrase qui m'est revenue en séance lors d'un moment difficile, puisqu'il s'agissait d'un moment de séparation d'avec une femme, des enfants, une maison. J'étais bien sûr un grand coupable comme d'habitude ! Mais il fallait bien que j'assume un peu ce que je faisais ou ce que je ne faisais pas. Qu'est-ce que j'étais allé faire dans une situation pareille, avec cette femme ? Mon analyste m'a demandé où Lacan disait cela parce que cette idée de l'engagement l'intéressait. C'est une phrase que j'avais lue quelque part. Il m'a dit « Recherchez-la ! » C'était il y a dix ans et je n'ai toujours pas trouvé. Mon analyste m'a dit que c'était très lacanien comme phrase parce que cela renvoie à la logique d'après-coup. Quand on s'engage, il y a quelque chose qui reste obscur et dont on ne se rend compte qu'après-coup.

CL : C'est ça. En même temps, cette idée de l'engagement me fait aussi penser à Sartre...

PH : Lui aussi il a pensé à Sartre. Il y a cette idée d'un engagement où on se réalise. Mais pour moi, cela renvoyait aussi à tous les exposés que je n'avais jamais faits, à mes difficultés à m'engager, à ma jouissance avaricieuse, à mes difficultés à entrer dans la danse. Il voulait me faire sortir de ma coquille.

CL : On s'engage *toujours trop légèrement* au sens où on ne mesure jamais ce à quoi on s'est engagé, mais en même temps cette légèreté est aussi ce qui permet de s'engager sinon l'esprit de sérieux empêche de s'engager, c'est un peu cela non ?

PH : Voilà, on ne peut s'engager que légèrement car le réel auquel on sera confronté, on ne le sait pas à l'avance. Il faut faire l'éloge de la légèreté. Il y a un côté *Je me débrouillerai* qui permet de se lancer dans l'inconnu. J'ai longtemps pris cette légèreté comme un péché, comme un défaut, comme un reproche, paternel d'ailleurs.

CL : Oui, il peut y avoir une touche de reproche dans le « trop »...

PH : En même temps la phrase de Lacan permet de faire autrement.

CL : Il y a aussi le « toujours ».

PH : Voilà. C'est l'inévitable. On s'engage *toujours trop légèrement*. Mon analyste m'a dit d'ailleurs que sur ce point-là, il était comme moi. Il s'engage et après il se dit « plus jamais ça ». Depuis que je sais que c'est inévitable de s'engager trop légèrement, que je sais que c'est incurable, je me débrouille avec.

CL : Dans la phrase lacanienne, ce n'est pas le *trop* du reproche alors, c'est une nécessité logique plutôt.

PH : Voilà, c'est l'inévitable.

CL : Une fois qu'on s'est engagé, on doit aussi assumer les conséquences de son engagement, non ?

PH : Oui, mais au sens où ces conséquences sont inévitables. Ce n'est pas par honnêteté qu'il faut les assumer, c'est pour s'en tirer ! On s'engage toujours trop légèrement car on dit « oui » à un signifiant sans savoir que le réel est dans l'enveloppe.

CL : Voilà. Mais alors où peut-elle donc être cette phrase ?

PH : J'ai demandé à beaucoup de monde, mais personne ne la trouve...

CL : Merci Philippe Hellebois.